

**O**n constate souvent dans l'Évangile que les maladies ou infirmités sont perçues comme des marques de péché. Ainsi, en Jean, lorsque Jésus et ses disciples croisent un aveugle de naissance, ces derniers lui demandent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jn 9, 2). On voit qu'il y a ici une étrange confusion.

Le péché, comme la maladie, se manifesterait directement sur le corps du pêcheur et pourrait se transmettre. Bien sûr, on peut voir ici une tentative pour donner sens à ces maladies et infirmités qui affligeaient les personnes à cette époque. Si je suis malade, c'est sans doute que j'ai déplu à Dieu et que j'ai péché, sinon pourquoi la santé me quitterait-elle ? Et donc, puisque la maladie est contagieuse et se transmet, sans doute que le péché aussi. Mais à tenir ce genre de raisonnement, on en vient à méconnaître Dieu et son amour pour nous.

Il y a en Jésus une force de guérison inexplicable qui se manifeste tout au long de sa vie à travers les différents signes qu'il accomplit. Dans l'Évangile de ce dimanche, nous le voyons relever une jeune fille que tout le monde croyait morte. On peut bien sûr penser que certains miracles sont dus à des phénomènes psychologiques chez les personnes qui en sont l'objet. Mais la multiplicité des récits de guérison vient témoigner qu'il ne peut y avoir que cela et qu'une fois encore, le Christ ne se laisse pas enfermer dans la vision rationnelle que nous aimerions avoir de lui : il est fils de Dieu et peut réaliser des miracles, il peut réellement guérir les malades et rendre la vie aux morts comme il le fit avec Lazare.

Pourtant, dans les guérisons que Jésus accomplit, il y a plus à voir que des phénomènes physiques inexplicables. Lorsque Jésus guérit, il rétablit les personnes dans leur dignité et leur permet de retrouver leur place auprès des hommes. En cette époque où la maladie était source de péché et où l'on pensait que l'on devenait impur par simple contact avec une personne pécheresse, les guérisons qu'il accomplit permettent aussi de rétablir les personnes dans leur capacité à entrer en relation avec les autres. C'est pourquoi saint François, lorsqu'il

croisa un lépreux au début de sa vie monastique le serra dans ses bras :

il reconnut en lui un homme, un être de relation créé à l'image de Dieu et pas seulement un malade.

Tout ceci nous permet de mieux comprendre l'attitude de la femme au centre de cet Évangile. (En lire [la version intégrale](#) \*). Malade, elle devait être exclue de la société qui l'avait enfermée dans un statut d'impure et donc de pécheresse. La fréquentation du temple devait lui être interdite et l'on devait éviter d'entrer en contact avec elle.

Mais elle vient toucher Jésus en qui elle a foi et qu'elle sait être un homme de Dieu. Il y a chez cette femme une double attitude à observer :

Elle a confiance en Dieu et sait qu'il peut la guérir de son impureté. Elle sait que malgré ses péchés, Dieu l'aime et qu'il se soucie d'elle. Elle a confiance en l'amour de Dieu pour elle et ose venir toucher un homme de Dieu alors que, plus que tout autre, elle devrait s'éloigner de lui qui est pur.

Et pourtant dans le même temps, elle n'ose se présenter devant lui, s'adresser à lui directement, elle sait être indigne, être toute petite. Si elle approche, ce n'est que pour toucher son vêtement.

Admirable confiance mêlée à tant d'humilité. Il y a là un modèle à suivre.

Je nous souhaite de pouvoir, à la messe, nous avancer vers l'autel pour recevoir le corps du Christ avec de telles qualités d'âmes.

*Un paroissien anonyme du XXIe*

\* : [www.aelf.org/2021-06-27/romain/messe#messe1\\_lecture4](http://www.aelf.org/2021-06-27/romain/messe#messe1_lecture4)